

L E S P E T I T S L A T I N S
D É B U T A N T , C O N F I R M É & A V A N C É

Liber magistrorum
Spécimen de présentation

Extraits de

Ex nihilo. Genesis deorum. Du néant. La naissance des dieux

Carmina veneficarum. Charms de sorcières

Hannibal, Romae horror. Hannibal, terreur de Rome

L E S P E T I T S L A T I N S
D É B U T A N T , A V A N C É & C O N F I R M É

Liber magistrorum

Spécimen de présentation

Extraits de

Ex nihilo. Genesis deorum. Du néant. La naissance des dieux

Carmina veneficarum. Charmes de sorcières

Hannibal, Romae horror. Hannibal, terreur de Rome

LES BELLES LETTRES /
LA VIE DES CLASSIQUES

2021

Retrouvez-nous sur
www.laviedesclassiques.com,
premier portail francophone dédié
à l'Antiquité et à l'Humanisme

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

Illustrations de Djohr pour La Vie des Classiques

© 2021, Société d'édition Les Belles Lettres
95 bd Raspail 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

Améliorer son français grâce au latin ? Tel est le pari lancé par Les Petits Latins. Ces petits livres s'adressent à tous les collégiens et lycéens, latinistes ou non, à leurs professeurs, mais également à tous ceux qui voudraient rafraîchir leur latin ou s'y initier. S'appuyant sur les nouvelles recommandations des programmes, ils offrent une progression grammaticale et lexicale suivie, tout en faisant la part belle à la civilisation, à la mythologie et à l'étymologie. Proposant une version bilingue puis unilingue, chaque volume vise à conduire progressivement vers la lecture des textes littéraires. Les ouvrages sont déclinés en trois niveaux, débutant, confirmé, avancé, selon le degré d'enrichissements et de connaissance souhaités.

Si les livres de la collection sont un support idéal dans le cadre d'une lecture suivie en classe, chaque volume est conçu pour rendre le lecteur autonome afin de lui offrir la satisfaction et le plaisir de lire en latin ainsi qu'une meilleure maîtrise de sa langue. Réalisés par des enseignants en poste, les volumes de la collection Les Petits Latins, publiés par La Vie des Classiques, label pédagogique des éditions Les Belles Lettres, se donnent pour mission de transmettre le goût de la lecture et de l'écriture grâce au latin : *Audaces Fortuna juvat!**

**La Fortune sourit aux audacieux* (Virgile, *Énéide* X, 284)

L E S P E T I T S L A T I N S
D É B U T A N T

Ex nihilo. Genesis deorum
Du néant. La naissance des dieux

Guillaume Diana & Marine Guérard



LA VIE DES CLASSIQUES

PROLOGUE

L'ouvrage est en deux parties : une partie bilingue latin / français, et une partie unilingue en latin seul, séparées par une page qui récapitule les antonomases, les noms propres devenus des noms communs, à partir des personnages mythologiques rencontrés dans ce volume. Chaque partie comporte une série de notes sur l'étymologie, la grammaire ou l'histoire.

Les italiques dans le texte latin signalent la présence d'extraits tirés du livre I des *Métamorphoses* d'Ovide.

Liber primus – Duo Chaoi

1. Ante terram, ante mare, ante caelum, fuit Chaos.

2. Chaos aut *rudis indigestaque moles* aut vastum vacuumque barathrum fuit.

3. Graecus poeta Hesiodus narrat prima tempora orbis in carmine cui titulus est «Theogonia». In ejus fabula Chaos est barathrum.

4. Exeunt ex illo multae res: sunt et Terra, sive Graece Gaia, et Tartarus et Erebus et Amor, sive Graece Eros, et Nox, sive Graece Nyx.

5. Romanus poeta Ovidius quoque narrat prima tempora orbis in carmine cui titulus est «Metamorphoseon libri». At fabula eadem non est.

6. *Unus erat toto naturae vultus in orbe, quem dixere Chaos. Erat et tellus et pontus et aer, sed erat instabilis tellus, innabilis unda, lucis egens aer.* Orbis ergo mixtus erat.

Livre un – Les deux Chaos

1. Avant la terre, avant la mer, avant le ciel, il y avait Chaos.

2. Chaos était soit une masse grossière et confuse soit un gouffre vaste et vide.

3. Le poète grec Hésiode raconte les premiers moments du monde dans le poème intitulé *La Théogonie*. Dans son histoire, Chaos est un gouffre.

4. Sortent de lui de nombreuses choses : il y a à la fois la Terre, ou Gaïa en grec, le Tartare, l'Érèbe, l'Amour, ou Éros en grec, et la Nuit, ou Nyx en grec.

5. Le poète romain Ovide raconte lui aussi les premiers moments du monde dans le poème intitulé *Les Métamorphoses*. Mais l'histoire n'est pas la même.

6. Il n'y avait qu'un seul aspect de la nature dans l'univers entier, que l'on appela Chaos. Il y avait à la fois la terre ferme, la haute mer et l'air, mais la terre était instable, l'onde impossible à naviguer, l'air manquant de lumière. Le monde était donc mélangé.

DU LATIN VERS LE FRANÇAIS. CHAOS ET ORIGINE

Qu'est-ce que le Chaos ?

Les auteurs antiques en donnent deux définitions : un gouffre béant duquel sortent des éléments naturels et une masse informe qui contenait déjà les éléments du monde. Ces récits sont donnés tout d'abord par Hésiode dans sa *Théogonie*, ou « naissance des dieux », puis par Ovide dans le premier livre des *Métamorphoses*. Ce ne sont pas des textes purement religieux, bien que les deux auteurs évoquent les divinités et l'origine du monde.

Hésiode est l'auteur de la *Théogonie* et d'un autre poème, *Les Travaux et les Jours*. Le terme de « théogonie » se décompose en *théo-* (grec θεός, *théos*, le dieu) et *-gonie* (grec γόνος, *gonos*, la naissance). Ce deuxième élément est le même que dans le nom « cosmogonie » (naissance de l'univers). La racine *théo-* se retrouve dans les noms polythéisme et monothéisme, le fait de croire en plusieurs dieux (grec πολύς, *polus*, beaucoup) ou un seul (grec μόνος, *monos*, seul). Lorsque s'associent le préfixe *poly-* et le nom grec γωνία (*gônia*, l'angle), une figure à plusieurs côtés apparaît : le polygone.

Le nom *chaos*, calque du grec χάος, se prononce avec un [k^h] dur et signifie bien à l'origine « gouffre béant », avant de prendre aujourd'hui le sens de désorganisation. D'où une « organisation chaotique » qui permet de mener à bien quelque chose, tout en étant peu maîtrisée. Le terme « Chaos » possède déjà un -s final en grec, conservé en latin comme en français.

Quant au titre de cet ouvrage, *Ex nihilo. Genesis deorum*, il fait référence à l'expression du philosophe grec Parménide «οὐδὲν ἐξ οὐδενός», traduite en latin par Voltaire en «Ex nihilo nihil» et signifiant «Rien ne vient de rien».

Le terme *nihil* est la forme neutre du pronom *nemo* : celui-ci provient d'une contraction de la négation *ne* et du nom *homo* («homme, être humain»). On tire de *nihil* le «nihilisme» (pensée philosophique liée au rien).



Le Chaos premier principe originel

Liber quintus – Mali Noctis liberi

1. Alii liberi Noctis mali hominibus sunt. Dei mortis et doloris numerosi sunt.

2. Mors ipsa, quae non dea sed deus est, filia Noctis et gemella Somni est. Alatus deus est in picturis fabulisque. Animae hominum ducuntur ab hoc deo ad Inferos.

3. Parcae tres sunt: texunt filum vitae hominum. Fati ergo deae inflexibilis sunt: mortalibus nascentibus dant bonum malumque. Graeci eas Moiras appellabant. Prima Nona vel Clotho textit filum, secunda Decuma vel Lachesis id tendit, tertia dura Morta vel Atropos secat filum.

4. Terribilis Discordia, Graece Eris, filia Noctis est. Discordia nota est mali aurei fabula: haec dea genuit discordiam inter deas magnas quae Venus et Minerva et Juno fuerunt, adferens bellum quoque Trojanum.

Livre cinq – Les enfants maléfiques de la Nuit

1. Les autres enfants de la Nuit sont mauvais pour les humains. Les dieux de la mort et de la douleur sont nombreux.

2. La Mort elle-même, étant dieu et non déesse, est enfant de la Nuit et jumelle du Sommeil. C'est un dieu ailé dans les peintures comme dans les histoires. Ce dieu conduit les âmes des hommes aux Enfers.

3. Les Parques sont au nombre de trois : elles tissent le fil de la vie des hommes. Elles sont donc les déesses du destin inflexible : elles offrent aux mortels à leur naissance le bon et le mauvais. Les Grecs les appelaient les Moires. La première, Nona ou Clotho, tisse le fil, la deuxième Décuma ou Lachésis le tend, la troisième, la dure Morta ou Atropos, coupe le fil.

4. La terrible Discorde, en grec Éris, est fille de la Nuit. Discorde est connue grâce à l'histoire de la pomme d'or : ce fut cette déesse qui démarra la discorde entre les grandes déesses qu'étaient Vénus, Minerve et Junon en apportant aussi la Guerre de Troie.

5. Nemesis, vel Invidia, justa ira est: persona ejus vult imponere leges divinas si immodici homines sunt.

6. Alius filius Noctis fuit Charon qui vivebat in Inferis transiens Acherontem flumen: *portitor has horrendus aquas et flumina servat terribili squalore Charon, cui plurima mento canities inculta jacet* in «Aeneide» Vergilii. Charon arcet animas quibus obolus non est.

5. Némésis, ou Invidia, est la juste colère : son rôle est d'appliquer les lois divines si les hommes font preuve de démesure.

6. Un autre fils de la Nuit fut Charon qui vivait aux Enfers et traversait le fleuve Achéron : un portier effrayant surveille ces eaux et ces fleuves, Charon, à la saleté terrible, au menton recouvert d'une blancheur tout à fait négligée, dans l'*Énéide* de Virgile. Charon repousse les âmes qui n'ont pas leur obole.



Les Grées, gardiennes des Hespérides

DU LATIN VERS LE FRANÇAIS. L'OGRE ET LES ENFERS

Nous ne croyons plus aux divinités grecques et romaines, mais elles sont présentes dans l'esprit commun. Parmi les divinités romaines absentes du panthéon grec, l'on compte Orcus, cette divinité infernale qui est à la fois un démon souterrain, une puissance divine proche d'Hadès-Pluton, ou les Enfers en eux-mêmes. Il est dépeint sous les traits d'une immense bouche béante, telle qu'elle est représentée à la Tomba dell'Orco. Du nom de ce dieu est tiré le terme « ogre » en français, féminisé en « ogresse ». La race des Orques en Terre du Milieu selon J.R.R. Tolkien est aussi un reflet de ce terme latin.

Charon apparaît comme une divinité infernale déjà âgée (comme les Grées) qui permet aux âmes de traverser l'Achéron, fleuve qui entoure les Enfers, sur sa barque si celles-ci ont bien reçu une sépulture et l'obole pour payer le passeur. Si ce n'est pas le cas, elles errent durant mille ans dans les Limbes.

EXPRESSIONS COURANTES

Une histoire de fruit : « jeter la pomme de discorde » ou « croquer la pomme » ?

Éris est la déesse qui lance la pomme d'or sur laquelle est inscrit « À la plus belle » à Aphrodite, Athéna et Héra pour ranimer les tensions existantes. Le choix de Pâris se porte sur Aphrodite qui lui avait promis la main de la plus belle femme de Grèce, Hélène. Le jeune homme enlève Hélène lors d'un voyage à Sparte pour l'emmener à Troie. Mais Éris est aussi connue pour être la mère de nombreux maux tels que la Peine, l'Oubli, la Faim,

les Meurtres et les Combats, les Disputes, les Tueries, les Mensonges, entre autres divinités malfaisantes.

Enfin, cette déesse a donné le nom à un corps céleste découvert au-delà de Pluton en janvier 2005. C'est à la suite de cette découverte que l'Union astronomique internationale se querelle pour donner une définition plus précise au terme de « planète » et finalement attribuer le nom de « planète naine » à de nombreux corps célestes, dont Pluton et Éris.

L'expression « croquer la pomme » est quant à elle une référence biblique : il s'agit de la pomme dans laquelle Ève a croqué, poussée par le serpent. Ève partage ce fruit avec Adam, donnant son nom à la « pomme d'Adam », cette excroissance présente chez l'homme au niveau du larynx.

Enfin, l'image de la pomme croquée a aussi inspiré le conte composé par les frères Grimm, *Blanche-Neige*, dans lequel la reine, jalouse de la beauté de sa belle-fille, décide de la faire tuer par son garde-chasse, puis tente elle-même par trois fois de mettre fin à ses jours. La pomme empoisonnée est sa dernière tentative.

Sur le fil du rasoir :

« cela ne tient qu'à un fil » et « l'épée de Damoclès »

Les Parques connaissent de nombreux échos dans les mythes fondateurs : elles sont associées aux Moires grecques, comme aux Nornes scandinaves, toutes au nombre de trois. Lorsque la Parque est au singulier, elle représente la Destinée, voire la mort dans certains textes, comme chez Ronsard, dans *Les*

Amours, « Comme on voit sur la branche » : « La Parque t'a tuée, et cendres tu reposes. » L'expression « la vie ne tient qu'à un fil » et sa variante « cela ne tient qu'à un fil » mettent en valeur cette image du fil de la vie tissé, tendu puis coupé par les Parques.

Un autre fil a inspiré une métaphore célèbre, celle du « fil du rasoir ». On parle en effet de fil pour évoquer le tranchant d'une lame, qu'il s'agisse d'un rasoir ou encore d'une épée. Au XII^e siècle, le mot latin *filum* était utilisé pour le désigner. On se trouve dans une situation délicate, à l'issue incertaine, quand on est sur le fil du rasoir.

À cela s'ajoute la célèbre « épée de Damoclès ». Denys, tyran de Syracuse, vivait, au V^e siècle avant J.-C., protégé dans un château. Damoclès, un orfèvre, le considérait comme chanceux de détenir un tel pouvoir. Denys lui proposa alors de prendre sa place durant une journée et, en plein festin, Damoclès se rendit compte qu'une épée, retenue seulement par un crin de cheval, avait été suspendue au-dessus de sa tête. Celui qui vit sous l'épée de Damoclès se trouve ainsi dans une situation particulièrement délicate, voire dangereuse.

Memoranda – Divines antonomases

Un chaos : désordre

Une furie, une harpie, une mégère : personne à l'attitude violente et excessive

Un titan : individu d'une force colossale

Un travail de titan : travail énorme et difficile

Un géant : personne d'une taille imposante

Une némésis : ennemi juré

Une muse : femme servant de source d'inspiration à l'artiste

Un typhon : ouragan ou cyclone tropical (en Asie de l'est)

Un atlas : ouvrage regroupant des cartes du monde

Liber primus – Duo Chaoi

1. Ante terram, ante mare, ante caelum, fuit Chaos.
2. Chaos aut *rudis indigestaque moles* aut vastum vacuumque barathrum fuit.
3. Graecus poeta Hesiodus narrat prima tempora orbis in carmine cui titulus est «Theogonia». In ejus fabula Chaos est barathrum.
4. Exeunt ex illo multae res: sunt et Terra, sive Graece Gaia, et Tartarus et Erebus et Amor, sive Graece Eros, et Nox, sive Graece Nyx.
5. Romanus poeta Ovidius quoque narrat prima tempora orbis in carmine cui titulus est «Metamorphoseon libri». At fabula eadem non est.
6. *Unus erat toto naturae vultus in orbe, quem dixere Chaos. Erat et tellus et pontus et aer, sed erat instabilis tellus, innabilis unda, lucis egens aer.* Orbis ergo mixtus erat.

VOCABULAIRE

ante + accusatif : devant,
avant

terra, ae, f. : terre

mare, is, n. : mer

caelum, i, n. : ciel

aut : ou, ou bien

rudis, e : grossier, sans culture

indigestus, a, um : confus,
sans ordre

moles, is, f. : masse

vastus, a, um : vide, désert, vaste

vacuus, a, um : vide

barathrum, i, n. : gouffre

narro, as, are, avi, atum :
conter, raconter

primus, a, um : premier

tempus, oris, n. : moment,
instant, temps

orbis, is, m. : cercle, globe

carmen, minis, n. : poème

fabula, ae, f. : mythe, fable,
pièce (de théâtre), histoire

exeo, is, ire, ii, itum : sortir de,
aller hors de ; partir

res, rei, f. : chose

quoque : aussi

at : mais

idem, eadem, idem : le
même, la même

vultus, us, m. : regard, visage

dico, is, ere, dixi, dictum :
dire, affirmer

tellus, uris, f. : terre, sol,
terrain, pays

pontus, i, m. : haute mer, mer

aer, aeris, m. : air

innabilis, e : non navigable

unda, ae, f. : onde, eau, flot

lux, lucis, f. : lumière, jour

egens, entis : qui est
dépourvu de, qui manque
de, dénué de, privé de

ergo : donc, par conséquent

mixtus, a, um : mélangé

ÉTYMOLOGIE

mare, is, n. > maritime, marin

caelum, i, n. > céleste, ciel

vacuus, a, um > vacuité
(anglais *vacuum*)

narro, as, are > narrateur,
narration

tempus, oris, n. > temporel,
temporalité, intemporel,
temporiser

fabula, ae, f. > fabuliste,
fabuler, affable

nox, noctis, f. > nocturne,
noctambule

amor, oris, m. > énamouré,
amouraché, amoureux
orbis, is, m. > orbite, orbital
tellus, uris, f. > tellurique
pontus, i, m. > pontique
aer, aeris, m. > aérien,
aérodrome, aéroport

lux, lucis, f. > luxmètre
(mesure de l'intensité
lumineuse), luciole,
lucide, Lucifer
mixtus, a, um > mixte,
mixture

GRAMMAIRE • RECONNAÎTRE UN VERBE CONJUGUÉ

Le verbe latin se reconnaît à la troisième personne par la désinence *-t* au singulier et *-nt* au pluriel. On prononce toujours les terminaisons des verbes, contrairement au français.

fuit *Chaos* : il y eut *Chaos*

Exeunt *multae res* : de nombreuses choses sortent

Son sujet, lorsqu'il est exprimé, peut être placé avant ou après le verbe. En général, en prose, le verbe se trouve en fin de proposition.

La particule *-que* qui se colle au second élément d'une suite se traduit par la conjonction de coordination « et » placée avant ce second élément : *rudis indigestaque* = *rudis et indigesta*

Liber quintus – Mali Noctis liberi

1. Alii liberi Noctis mali hominibus sunt. Dei mortis et doloris numerosi sunt.

2. Mors ipsa, quae non dea sed deus est, filia Noctis et gemella Somni est. Alatus deus est in picturis fabulisque. Animae hominum ducuntur ab hoc deo ad Inferos.

3. Parcae tres sunt : texunt filum vitae hominum. Fati ergo deae inflexibilis sunt : mortalibus nascentibus dant bonum malumque. Graeci eas Moiras appellabant. Prima Nona vel Clotho textit filum, secunda Decuma vel Lachesis id tendit, tertia dura Morta vel Atropos secat filum.

4. Terribilis Discordia, Graece Eris, filia Noctis est. Discordia nota est mali aurei fabula : haec dea genuit discordiam inter deas magnas quae Venus et Minerva et Juno fuerunt, adferens bellum quoque Trojanum.

5. Nemesis, vel Invidia, justa ira est : persona ejus vult imponere leges divinas si immodici homines sunt.

6. Alius filius Noctis fuit Charon qui vivebat in Inferis transiens Acherontem flumen : *portitor has horrendus aquas et flumina servat terribili squalore Charon, cui plurima mento canities inculta jacet* in « Aeneide » Vergilii. Charon arcet animas quibus obolus non est.

VOCABULAIRE

pictura, ae, f. : peinture,
tableau

duco, is, ere, duxi, ductum :
conduire

texo, is, ere, texui, textum :
tisser

filum, i, n. : fil

fatum, i, n. : destin

*tendo, is, ere, tetendi,
tentum/tensum* : tendre

seco, as, are, secui, sectum :
couper

*incipio, is, ere, incepti,
inceptum* : commencer

adfero, fers, ferre, tuli, latum :
apporter

volo, vis, velle, volui, - :
vouloir

immodicus, a, um :
démessuré, excessif

vivo, is, ere, vixi, victum : vivre

transeo, is, ire, ii, itum :
traverser

portitor, oris, m. : portier

horrendus, a, um : effrayant,
horrible

squalor, oris, m. : saleté

mentum, i, n. : menton

canities, iei, f. : blancheur

incultus, a, um : négligé

arceo, es, ere, ui, - : repousser,
détourner

obolus, i, m. : obole
(monnaie grecque
antique)

ÉTYMOLOGIE

mors, mortis, f. > mortel,
mort, mortuaire, mortifère

cor, cordis, n. > cordial,
discord, concorde

fatum, i, n. > fatal, fatalisme,
fatalité

texo, is, ere > texte, textuel,
contexte, intertextualité,
(lien) hypertexte

seco, as, are > sécateur,
(espace) insécable,
(droites) sécantes, section

discordia, ae, f. > discorde,
discordant

transeo, is, ire > transitif,
intransitif, transitoire,
transit

bellum, belli, n. >
belliqueux, belligérant

vita, ae, f. > vie, vital, vitalité

ira, ae, f. > irascible, ire

aqua, ae, f. > eau, aquatique,
aquarelle, Aygues, évier

GRAMMAIRE • L'ADJECTIF

Les adjectifs latins en fonction d'épithète s'accordent en genre, en nombre et en cas avec le nom auquel ils se rapportent. En fonction d'attribut du sujet, il s'accorde, comme en français, avec celui-ci.

Medicus doctus est. Le médecin est savant. *Medici docti sunt.* Les médecins sont savants.

Il existe deux classes d'adjectifs : la première classe regroupe les adjectifs qui se déclinent sur les deux premières déclinaisons des noms ; la deuxième classe regroupe les adjectifs qui se déclinent sur les noms de la troisième déclinaison.

bonus, a, um : bon. *vetus, eris* : vieux, ancien.

On retrouve *vetus* dans l'adjectif français « vétuste » qui désigne une chose usée par le temps.

GRAMMAIRE • L'ADJECTIF ET SES DEGRÉS

Les degrés de l'adjectif sont marqués, pour les comparatifs et les superlatifs de supériorité, par un suffixe *-ior* pour le comparatif et *-issimus* pour le superlatif. Ces suffixes s'adaptent phonétiquement à l'adjectif : *doctus* (« savant ») donne *doctior* au comparatif, *doctissimus* au superlatif. Certains adjectifs présentent des changements de radical : on appelle ce phénomène le supplétisme. Ainsi, l'adjectif *bonus* (« bon ») fait *melior* au comparatif et *optimus* au superlatif, comme l'adjectif français « bon » qui connaît les comparatifs « mieux » et « meilleur ».

Bonus – À la découverte du grec ancien

Lettre majuscule	Lettre minuscule	Nom de la lettre	Prononciation
A	α	alpha	a
B	β / β	bêta	b
Γ	γ	gamma	g
Δ	δ	delta	d
E	ε	epsilon	é
Z	ζ	dzêta	dz
H	η	êta	ê
Θ	θ	thêta	th
I	ι	iota	i
K	κ	kappa	k
Λ	λ	lambda	l
M	μ	mu	m
N	ν	nu	n
Ξ	ξ	ksi	ks
O	ο	omicron	o
Π	π	pi	p
P	ρ	rhô	r
Σ	σ / ς	sigma	s
T	τ	tau	t
Υ	υ	upsilon	u
Φ	φ	phi	ph
X	χ	khi	kh
Ψ	ψ	psi	ps
Ω	ω	oméga	ô

En grec dans le texte – Mots grecs et français venus des dieux

Αἰθήρ, έρος > éther (partie du ciel le plus haut), éthéré

Αφρός, οὔ > Aphrodite, aphrodisiaque, hermaphrodite

Γαῖα, ας, grec classique γῆ, ἧς > -gé(o)- dans géographie, géologie, apogée...

Ἔρως, ωτος > érotique, érotisme, érogène

Ἥλιος, ου > héliocentrisme, aphélie, périhélie, héliotrope, hélium

Ἡμέρα, ας > éphéméride, éphémère, héméralope (inverse de nyctalope)

Θάνατος, ου > euthanasie, thanatopracteur, thanatophobie

Νύξ, Νυκτός > nyctalope, nyctalopie, nyctophobie

Ὀλυμπος, ου > olympien (à rapprocher de Olympie, olympique)

Ὀνειρος, ου > onirique, oniromancie

Οὐρανός, οὔ > Uranus, ouranien

Πόντος, ου > Pont-Euxin (ancien nom de la Mer Noire), pontique

Σελήνη, ης > sélénién, sélénite

Ὑπνος, ου > hypnotique, hypnose, hypnothérapie

Χάος, ους > chaos, chaotique

Ὠκεανός, οὔ > océan, océanique, Océanie, océanographie, océanarium, Océane

Ὠρα, ας > latin *hora* > heure, horaire, horodateur

L E S P E T I T S L A T I N S
C O N F I R M É

Carmina veneficarum
Charmes de sorcières

Blandine Le Callet



LA VIE DES CLASSIQUES

PROLOGUE

L'ouvrage est en deux parties : une partie bilingue latin / français, et une partie unilingue en latin seul, séparées par une page qui récapitule les proverbes rencontrés dans ce volume. Chaque partie comporte une série de notes sur l'étymologie, la grammaire ou la mythologie.

Liber Primus – De dea Hecate

1. Hecate magorum dea est. Quae uarias species habet.

2. Cum in terra adest, Hecate Diana est, quae feras in siluis uenatur.

3. Cum inter astra residet, Hecate Luna est, quae currum splendidum per noctem ducit.

4. Hecate autem in inferis, umbrarum sedibus, plerumque residet.

5. Hecate tergemina dea est. Canis, lupa aut equa saepe deam comitantur.

6. Hecate segetes pecoraque seruat.

7. Dea magnas opes hominibus praebet.

8. Tamen Hecate et mortifera dea est, nam ueneficas maleficas seruat.

9. Itaque homines horrendam Hecaten tam uerentur quam timent.

10. Hecates statuae in triuiis stant. Itaque dea Triuia appellatur.

Livre Premier – **La déesse Hécate**

1. Hécate est la déesse des magiciens. Elle possède diverses apparences.

2. Lorsqu'elle est présente sur terre, Hécate est la déesse Diane, qui chasse les bêtes sauvages dans les forêts.

3. Lorsqu'elle demeure parmi les astres, Hécate est la Lune, qui conduit son char éclatant à travers la nuit.

4. Mais, la plupart du temps, Hécate réside aux Enfers, le séjour des ombres.

5. Hécate est une déesse à triple corps. Une chienne, une louve ou une jument accompagnent souvent la déesse.

6. Hécate protège les récoltes et les troupeaux.

7. La déesse dispense aux humains la prospérité.

8. Mais Hécate est aussi une déesse porteuse de mort, car elle protège les magiciennes malfaisantes.

9. Aussi les êtres humains vénèrent-ils la terrible Hécate autant qu'ils la redoutent.

10. Des statues d'Hécate se dressent aux carrefours. C'est pourquoi, on appelle Hécate Trivia.

HÉCATE, DÉESSE DES CARREFOURS

Hécate est une déesse infernale, patronne des sorciers et des magiciens, mais aussi protectrice de la végétation, des troupeaux et des jeunes enfants. Hécate possède différents avatars. Sous sa forme astrale, elle devient la lumineuse déesse Lune. Elle s'incarne aussi dans la déesse Artémis-Diane, chasseuse infatigable en même temps que protectrice des bêtes sauvages, déesse vierge veillant sur l'accouchement et sur la croissance des jeunes enfants.

Trivia, le surnom d'Hécate, est dérivé du mot latin *trivium*, « le carrefour », lui-même composé de *ter* (trois) et *uia* (la route) : le *trivium* est, littéralement, la rencontre de trois routes. L'adjectif français « trivial » est dérivé du latin *trivialis*, lui-même dérivé de *trivium*. Il signifie grossier, ordinaire, vulgaire – littéralement « que l'on rencontre aux carrefours », à tous les coins de rue.

LES MOTS LATINS DÉSIGNANT SORCIERS ET MAGICIENS

Le latin emprunte au grec les mots *magos*, *mageia* et *magikos*, qu'il transpose en *magus* (*maga*, au féminin), *magia* et *magicus* – d'où les mots français « mage », « magicien », « magie » et « magique ». Le *magos* est à la fois un prêtre et un magicien, détenteur d'un savoir et de pouvoirs extraordinaires. De *magos* sont dérivés le nom *mageia*, « la science des mages », « la magie » et l'adjectif *magikos*, « relatif aux mages », « magique ».

Mais le latin dispose d'autres mots pour désigner sorciers et magiciens :

– *saga* (féminin de *sagus*), dérivé du verbe *sagire* qui signifie « avoir du flair », « sentir avec finesse » (au sens propre comme au figuré). La *saga* est celle qui possède un sens acéré de la réalité, lui permettant de percer certains secrets de la nature

inaccessibles aux gens ordinaires, voire de pressentir les événements à venir¹.

- *ueneficus* - *uenefica* au féminin - dérivé de *uenenum* (« le poison ») et *facere* (« faire»). Le *ueneficus* est, littéralement, celui qui fabrique le poison, l'empoisonneur.



Hécate Trivia.

1. En composition avec *prae* (« avant »), *sagire* donne *praesagire*, « présager », « deviner », « prévoir ». Le *praesagium*, « le présage », est ce qui a été « senti à l'avance », deviné. De *sagire* est dérivé l'adjectif *sagax* (« doté d'un odorat subtil ») qui devient « sagace », en français.

Liber Sextus – De Medea et Argonautis

1. Iason comitesque ad Colchidem nauigant. Illi ab nauis Argus nomine Argonautae appellantur.

2. Nonnulli dicunt Argonautas tam impios quam audaces fuisse.

3. Primi enim ausi sunt altum carina secare.

4. Argonautae Aeeten adeunt ut pellem auratam ab eo petant.

5. Aeetes autem pellem mirandam Argonautis dare non uult.

6. Itaque Colchorum rex Iasoni difficillimum laborem imponit.

7. Si Argonautarum dux uellus aureum auferre uult, tauros aripedes naribus flammis spirantes iugo iungere debet.

8. Tauris domitis, agrum arare dentesque draconis serere debet.

9. Scit Aeetes nullum mortalem ex tam horrendo labore superesse posse.

Livre Sixième – Médée et les Argonautes

1. Jason et ses compagnons naviguent jusqu'en Colchide. Ces héros sont appelés les Argonautes, d'après le nom de leur bateau, l'Argo.

2. Certains disent que les Argonautes ont été aussi impies qu'audacieux.

3. En effet, ils sont les premiers à avoir osé fendre la haute mer avec un bateau.

4. Les Argonautes se rendent auprès d'Aiétès pour lui réclamer la Toison d'or.

5. Mais Aiétès ne veut pas donner aux Argonautes la fabuleuse toison.

6. Aussi le roi de Colchide impose-t-il à Jason une épreuve très difficile.

7. Si le chef des Argonautes veut emporter la Toison d'or, il doit lier sous un joug des taureaux aux pieds de bronze et soufflant le feu par leurs naseaux.

8. Une fois les taureaux domptés, il doit labourer un champ et y semer des dents de dragon.

9. Aiétès sait qu'aucun mortel ne peut survivre à une épreuve aussi effrayante.

10. Vt primum Iasonem uidet, Medea ualidos amoris ignes concipit.

11. Erubescunt genae, toto ore recandescit.

12. Puellam istius amoris pudet, nam Iason patris hostis est.

13. Sed ratio furorem uincere non potest.

14. Medea Iasoni medicamentum dat, quo a taurorum flammis protegatur.

15. « Ita, inquit, facile tauros iugo iungere et agrum arare poteris. »

16. His uerbis factis, addit : « Caue ! Cum draconis dentes seueris, uiri armati e terra nascentur.

17. Lapidem in medios feros terrigenas iaculari debebis.

18. Tum, mutua caede cadent. »

19. A Medea monitus, Iason uictor est.

20. Aetes autem ei uellus aureum dare non uult.

21. Draco peruigil arborem custodit e qua aureum uellus suspensum est.

10. Dès qu'elle voit Jason, Médée ressent les puissants feux de l'amour.

11. Ses joues deviennent rouges, tout son visage est en feu.

12. La jeune fille a honte de cet amour coupable, car Jason est l'ennemi de son père.

13. Mais la raison ne peut vaincre la passion.

14. Médée donne un Jason un baume magique afin qu'il soit protégé contre les flammes des taureaux.

15. « Ainsi, dit-elle, tu pourras facilement lier les taureaux sous le joug et labourer le champ. »

16. Après avoir ainsi parlé, elle ajoute : « Prends garde ! Quand tu auras semé les dents du dragon, des hommes en armes naîtront de la terre.

17. Tu devras lancer une pierre au milieu de ces êtres féroces nés de la terre.

18. Alors, ils tomberont dans un mutuel carnage. »

19. Grâce aux conseils de Médée, Jason est vainqueur.

20. Mais Aïétès ne veut pas lui remettre la Toison d'or.

21. Un dragon qui ne dort jamais garde l'arbre où la Toison d'or a été suspendue.

22. Draconis genas Medea somniferis sucis spargit
carmenque cantat.

23. Ita, horrendus draco somno ignotus somno
obruitur.

24. Aureo uellere rapto, Medea cum Argonautis
naue fugit.

25. Iason enim ei dixit : « Si mihi auxilium fers,
polliceor me te uxorem ducturum esse. »

22. Médée répand sur les paupières du dragon des sucs somnifères, et elle chante une incantation magique.

23. C'est ainsi que le terrible dragon qui n'a jamais dormi sombre dans le sommeil.

24. Après avoir volé la Toison d'or, Médée s'enfuit en bateau avec les Argonautes.

25. En effet, Jason lui a dit : « Si tu m'apportes ton aide, je promets de t'épouser. »

TOMBER SOUS LE CHARME

Le mot *carmen* signifie en latin « le chant » (d'un instrument ou de la voix humaine) ; il signifie également « le poème », dans la mesure où, dans l'Antiquité, les poèmes ne sont pas lus, mais chantés.

Carmen désigne aussi les formules magiques, les incantations chantées par les magiciens. Les Anciens croient en effet volontiers que les mots, particulièrement lorsqu'ils sont chantés, possèdent un pouvoir : ils sont capables de faire advenir la réalité qu'ils décrivent. Les opérations de magie s'appuient sur ce pouvoir performatif des mots. De *carmen* est dérivé le mot français « charme », qui désigne aussi bien l'enchantement déployé par un magicien que l'attrance exercée par une personne séduisante.

L'association du chant, de la musique et de la magie se retrouve dans le verbe latin *incantare*, « chanter des formules magiques », qui donne en français « enchanter » et ses dérivés (enchanteur, enchantement).

POUR ALLER PLUS LOIN

Sur les épreuves remportées par Jason et sur la conquête de la Toison d'or, voir : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* III, 750-1407 et IV, 1-185 ; Ovide, *Métamorphoses* VI, 100-158.

LA TOISON D'OR SOUS LE SIGNE DU BÉLIER

Fils du roi d'Orchomène, en Grèce, Phrixos a échappé à un complot orchestré par Ino, sa marâtre, en s'enfuyant sur le dos d'un bélier volant à toison d'or. Parvenu en Colchide, Phrixos sacrifie le bélier et offre sa fabuleuse toison à Aïétés, roi de Colchide, un royaume correspondant approximativement à l'actuelle Géorgie, sur les bords de la mer Noire. Charmé par le trésor, le roi accepte d'accueillir Phrixos et il lui donne en mariage sa fille aînée, Chalciopé. En mémoire de cet épisode, le bélier est placé parmi les astres : il devient la constellation zodiacale du Bélier.



La Toison d'or.

VOCABULAIRE & ÉTYMOLOGIES

sum, esse, fui : être

Hecate, es f. : Hécate

dea, ae f. : la déesse

magus, i m. : le magicien

species, ei f. : l'air, l'aspect

uarius, a, um : divers, différent,
changeant

adsum, esse, adfui : être
présent ; aider + dat.

Diana, ae f. : Diane, déesse de
la chasse

fera, ae f. : la bête féroce

silva, ae f. : la forêt

uenor, ari, atus sum : chasser,
poursuivre > venaison,
veneur (organisateur de
chasses à courre)

astrum, i n. : l'astre, l'étoile >
astrologie (*logos*, « la
science » en grec),
astronomie (*nomos*, « la
règle », « la loi » en grec)

resideo, ere, sedi, sessum :
rester, séjourner,
demeurer > résidence,
session

Luna, ae f. : la lune

currus, us m. : le char

splendidus, a, um : brillant,

nox, noctis f. : la nuit >

nocturne, noctambule

duco, ere, duxi, ductum :

conduire > conducteur

inferi, orum m. pl. : les enfers

sedes, is f. : le siège, le séjour,
le pays, l'habitation >

sédiment, présider (*prae*,
« avant », « devant »)

autem : mais

plerumque : la plupart du
temps, généralement

tergeminus, a, um : triple

saepe : souvent

canis, is f. : la chienne >

canidée, canine, canicule

lupa, ae f. : la louve > lupanar

equa, ae f. : la jument

comitor, ari, comitatus sum :
accompagner

seges, etis f. : la moisson

pecus, oris n. : le troupeau,
le bétail > pécore

(littéralement personne
« aussi bête que du bétail »)

seruo, are, aui, atum : veiller
sur, préserver

Liber Primus – De dea Hecate

1. Hecate magorum dea est. Quae uarias species habet.
2. Cum in terra adest, Hecate Diana est, quae feras in siluis uenatur.
3. Cum inter astra residet, Hecate Luna est, quae currum splendidum per noctem ducit.
4. Hecate autem in inferis, umbrarum sedibus, plerumque residet.
5. Hecate tergemina dea est. Canis, lupa aut equa saepe deam comitantur.
6. Hecate segetes pecoraque seruat.

ops, opis f. : l'aide, l'appui ; le pouvoir, la force, la richesse
praebeo, ere, praebui, praebitum : fournir
tamen : cependant
mortifer, a, um : porteur de mort, mortifère
uenefica, ae f. : la sorcière, la magicienne
maleficus, a, um : malfaisant, criminel > maléfique
itaque : c'est pourquoi
homo, inis m. : l'homme, l'être humain

horrendus, a, um : terrible, horrible, redoutable
uereor, eri, itus sum : révéler, vénérer, respecter
timeo, ere, timui : craindre > timoré
triuia, ae f. : le carrefour
sto, are, steti, statum : se tenir debout, se dresser > station, statique
statua, ae f. : la statue
appello, are, aui, atum : appeler

Le suffixe *-ficus*

Le suffixe *-ficus/-fica* signifie « qui fait », « qui fabrique ». Il se retrouve dans de nombreux mots latins, notamment :

- *maleficus, a, um* (*male* + *facere*) : malfaisant, criminel
- *beneficus, a, um* (*bene* + *facere*) : bienfaisant

Le suffixe *-ficus* donne *-fique*, en français : maléfique, bénéfique, mirifique (*mirus*, « étonnant »), soporifique (*sopor*, « le sommeil »), honorifique (*honus/honor*, « l'honneur »), frigorigique (*frigus, oris*, « le froid »), scientifique (*sciens, tis*, « qui sait », « savant »), prolifique (*proles*, « l'enfant », « le fruit »), etc.

7. Dea magnas opes hominibus praebet.

8. Tamen Hecate et mortifera dea est, nam ueneficas maleficas seruat.

9. Itaque homines horrendam Hecaten tam uerentur quam timent.

10. Hecates statuae in triuiis stant. Itaque dea Triuia appellatur.



VOCABULAIRE & ÉTYMOLOGIES

ad + acc. : vers, en direction de
Argonautae, arum m. :

les Argonautes

nauta, ae m. : le navire

Argo, us f. : l'Argo

ab + abl. : depuis, d'après

impius, a, um : impie

audax, acis : audacieux

primus, a, um : premier >

primeur, primat

audeo, ere, ausus sum : oser

altum, i n. : la haute mer

seco, are, aui, atum : couper,

fendre > sécateur, sécable

carina, ae f. : carène (partie

immergée de la coque d'un
bateau), navire

furo, ere : délirer, être en fureur

adeo, ire, iui, itum : aller à, aller

vers, se rendre à

ut + subj. : pour (expression du
but)

peto, ere, ii, itum : demander,

réclamer

mirandus, a, um : étonnant,

merveilleux

Colchus, a, um : de Colchide

labor, is m. : la peine, le travail,

l'épreuve > laborieux, élaboré

difficilis, e : difficile

impono, ere, posui, positum :

placer sur > imposition

aufero, auferre, abstuli, ablatum :

emporter, enlever

uolo, uelle, uolui : vouloir, désirer,

souhaiter

taurus, i m. : le taureau

aeripes, edis : aux pieds de bronze

nares, narium f. pl. : les narines

spiro, are, aui, atum : souffler >

respirer

iugum, i n. : le joug > conjugal

(*cum*, « avec »)

iungo, ere, iunxi, iunctum :

joindre > jonction

domo, are, ui, itum : dompter

ager, agri m. : le champ > agricole,

agriculture

aro, are, aui, atum : labourer >

araire, arable

dens, dentis m. : la dent

draco, onis m. : le serpent,

le dragon

sero, ere, seui, satum : planter,

semmer

debeo, es, debui, debitum :

devoir > débiteur

Liber Sextus – De Medea et Argonautis

1. Iason comitesque ad Colchidem nauigant. Illi ab nauis Argus nomine Argonautae appellantur.

2. Nonnulli dicunt Argonautas tam impios quam audaces fuisse.

3. Primi enim ausi sunt altum carina secare.

4. Argonautae Aeeten adeunt ut pellem auratam ab eo petant.

5. Aeetes autem pellem mirandam Argonautis dare non uult.

6. Itaque Colchorum rex Iasoni difficillimum laborem imponit.

7. Si Argonautarum dux uellus aureum auferre uult, tauros aripedes naribus flammis spirantes iugo iungere debet.

8. Tauris domitis, agrum arare dentesque draconis serere debet.

scio, ire, iui, itum : savoir >
science, scientifique,
omniscient
nullus, a, um : aucun, aucune
mortalis, e : mortel, mortelle
supersum, esse, superfui ex +
abl. : survivre à...
validus, a, um : fort > valide
ignem concipere : prendre feu
hostis, is m. : l'ennemi > hostile
pater, patris m. : le père > paternel
erubesco, ere, erubui : rougir
genae, arum f. pl. : les paupières,
les yeux ; les joues
totus, a, um : tout entier
recandesco, ere, candui : redevenir
brûlant
pudeo, ere, duo, ditum : avoir
honte > pudeur, pudibond
aliquem pudet alicuius rei :
quelqu'un a honte de quelque
chose
ratio, onis f. : la raison
furor, is m. : la fureur, la folie
uinco, ere, uici, uictum : vaincre

perficio, ere, feci, factum :
accomplir > perfection, parfait
impero, are, aui, atum :
ordonner > impératif
flagro, are, aui, atum : brûler,
être en feu > flagrant,
déflagration, conflagration
medicamentum, i n. : le
médicament, le philtre
do, are, dedi, datum : donner
flamma, ae f. : la flamme
protego, ere, texi, tectum :
protéger > protection
armatus, a, um : armé, armée
nascor, nasci, natus sum : naître
cado, ere, cecidi, casum : tomber
caedes, is f. : le massacre
lapis, idis m. : la pierre
medius, a, um : au milieu,
central > medium
ferus, a, um : féroce
iaculor, ari, atus sum : jeter
terrigena, ae m. : né de la terre
consecro, are, aui, atum : consacrer

9. Scit Aetes nullum mortalem ex tam horrendo labore superesse posse.

10. Vt primum Iasonem uidet, Medea ualidos amoris ignes concipit.

11. Erubescunt genae, toto ore recandescit.

12. Puellam istius amoris pudet, nam Iason patris hostis est.

13. Sed ratio enim furorem uincere non potest.

14. Medea Iasoni medicamentum dat, quo a taurorum flammis protegatur.

15. « Ita, inquit, facile tauros iugo iungere et agrum arare poteris. »

16. His uerbis factis, addit : « Caue ! Cum draconis dentes seueris, uiri armati e terra nascentur.

17. Lapidem in medios feros terrigenas iaculari debebis.

18. Tum, mutua caede cadent. »

19. A Medea monitus, Iason uictor est.

20. Aetes autem ei uellus aureum dare non uult.

draco, onis m. : le serpent, le dragon
arbor, is f. : l'arbre
custodio, ire, iui/ii, itum : garder, défendre, protéger
suspendo, ere, pendi, pensum : suspendre
somnifer, a, um : somnifère, assoupissant
canto, are, aui, atum : chanter
ignotus, a, um : ignorant

obruo, ere, rui, rutum : recouvrir, ensevelir
rapio, ere, rapuit, raptum : voler, dérober > rapt
fero, ferre, tuli, latum : porter, apporter
polliceor, eri, pollicitus est : promettre + inf. futur
uxor, is f. : l'épouse ; *uxorem ducere* : épouser

Sous le même joug

Le joug (*iugum*, en latin) est une pièce de bois servant à lier des bêtes pour les atteler ensemble à un chariot ou à une charrue. Associé à *cum* (« avec »), *iugum* donne *coniugium*, « le mariage », en latin. Être marié, c'est, littéralement, porter ensemble le même joug : les mariés sont assimilés à deux bêtes liées l'une à l'autre dans un même effort – une façon assez peu enthousiasmante de concevoir les liens du mariage ! On retrouve en français un écho du mot *iugum* dans l'adjectif « conjugal ».

21. Draco peruigil arborem custodit e qua aureum uellus suspensum est.

22. Draconis genas Medea somniferis sucis spargit carmenque cantat.

23. Ita, horrendus draco somno ignotus somno obruitur.

24. Aureo uellere rapto, Medea cum Argonautis naue fugit.

25. Iason enim ei dixit : « Si mihi auxilium fers, polliceor me te uxorem ducturum esse. »



La Toison d'or.

L E S P E T I T S L A T I N S
A V A N C É

Hannibal, Romae horror
Hannibal, terreur de Rome

Christophe Raphel



LA VIE DES CLASSIQUES

PROLOGUE

L'ouvrage est en deux parties : une partie bilingue latin / français, et une partie unilingue en latin seul. Chaque partie comporte une série de notes sur l'étymologie, la grammaire ou l'histoire.

Exordium

Hannibal, Hamilcaris filius, Romae maxime terribilis hostium fuit maximumque periculum.

Nam adversus Rempublicam per multos annos bellum gessit.

In multis pugnis legiones vicit, Italiam quasi totam vastavit, et cum agmine ad Urbis portas pervenit.

Per totam vitam, usque ad mortem, Romanos in odio habuit.

Préambule

Hannibal, fils d'Hamilcar, fut le plus terrible des ennemis de Rome et son plus grand péril.

De longues années durant, en effet, il mena la guerre contre la République.

Il vainquit en de nombreux combats les légions, ravagea presque toute l'Italie, et parvint avec son armée aux portes de Rome.

Pendant sa vie entière, jusqu'à la mort, il eut en haine les Romains.

I. De Hannibalis juventute

Illo puero¹, Hamilcar in Hispaniam profectus est. Nam civitas eius, aliquot annos ante, post longum per maria et terras bellum, a Romanis victa erat². Etiam urbes et possessiones, quae a Graecis emporia³ appellantur, relinquere debuerat. Praecipue enim Sicilia et Sardinia amissae angebant Hamilcarem⁴. Is, ob eam causam, multas gentes bellicosissimas in Hispania⁵ subegit et novas possessiones Carthagini dedit.

1. Ablatif absolu : nom + pronom. Le verbe être est sous-entendu.

2. À l'issue de la 1^{re} guerre punique (264-231 av. J.-C.), ayant pour origine le contrôle du détroit de Messine.

3. Ce sont des comptoirs commerciaux dépendant d'une cité puissante.

I. La jeunesse d'Hannibal

Enfant, il quitta Carthage pour suivre en Espagne son père, chef des armées. Sa cité en effet, quelques années auparavant, avait été vaincue par les Romains après une longue guerre sur terre et sur mer. Elle avait même dû abandonner des villes et possessions, nommées par les Grecs « comptoirs commerciaux ». La perte de la Sicile et de la Sardaigne surtout angoissait Hamilcar. Pour cette raison, il soumit de nombreuses nations très belliqueuses en Espagne et donna à Carthage de nouvelles possessions.

4. La Sicile avait été abandonnée par les Carthaginois suite à un traité après la victoire Romaine. La Sardaigne ne faisait pas partie des négociations, mais Rome s'en était emparée alors que Carthage était empêtrée dans la guerre des mercenaires, qui l'avaient servie mais n'avaient pas été payés. Cette guerre est le sujet du roman de Flaubert, *Salammbô*.
5. Pour compenser les pertes territoriales, Carthage s'était lancée dans des conquêtes territoriales en Espagne.

Dicunt¹ Hannibalem, novem annos fere natum, volentem in Hispaniam cum patre transire, ab illo ad sacra altaria ductum, primum jusjurandum² dare debuisse, se odium aeternum erga Romanos servaturum esse atque eos pugnaturum³. Hannibal igitur, dum per novem annos crescebat Punicum imperium⁴, Hamilcare imperatore, in Hispania crevit.

1. Équivalent de la forme impersonnelle « on dit », introduit des subordonnés infinitives.
2. Le *jusjurandum* est un serment à valeur sacrée.
3. *Jusjurandum dare* est une tournure équivalente à un verbe de déclaration. Elle introduit donc une proposition infinitive. Ici, la tournure avec le participe futur indique la postériorité.
4. Carthage tirait de l'Espagne des revenus provenant des mines d'argent, et des soldats pour ses armées.

On dit qu'Hannibal, âgé de neuf ans environ, désireux de passer en Espagne avec son père, conduit par lui auprès des autels sacrés, prêta d'abord serment de conserver envers les Romains une haine éternelle et de les combattre. Hannibal donc, tandis que la puissance punique croissait durant neuf années sous le commandement en chef d'Hamilcar, grandit en Espagne.

Hamilcare¹ in proelio adversus Iberos interfecto², imperium Hasdrubali³, illius genero, datum est. Is, dux⁴ Barcinæ factionis factus, rem Carthaginiensem⁵ auxit, Hispaniæ reges populosque in amicitiam ducens magis quam bellum gerens. Populus Romanus etiam pacis foedus renovaverat, ut flumen Hiberus finis esset Carthaginiensis imperii civitasque Saguntinorum⁶ libera maneret. Tres annos sub Hasdrubale meruit Hannibal, in militiae arte excellens, optimus omnium equitum et peditum.

1. Ablatif absolu : nom + participe parfait, équivalent à une proposition circonstancielle (temps ici, avec nuance de cause).
2. L'historien grec Polybe évoque sa mort (*Histoire*, II, 1).
3. Cet Hasdrubal (beaucoup de Carthaginois connus portent ce nom) était sous les ordres d'Hamilcar avant de devenir son gendre.
4. En qualité de gendre d'Hamilcar, il devient le chef du clan des Barca, auquel appartiennent Hamilcar et Hannibal.

Hamilcar tué dans un combat contre les Ibères, le commandement en chef fut donné à Hasdrubal, son gendre. Celui-ci, devenu le chef de la faction des Barca, accrut la puissance carthaginoise en amenant les rois et les peuples d'Hispanie à son alliance plus qu'en leur faisant la guerre. Le peuple romain avait renouvelé aussi le traité de paix, de sorte que l'Èbre soit la frontière de la domination carthaginoise, et que la cité des Sagontins demeure libre. Hannibal servit sous Hasdrubal trois ans, se distinguant dans le métier des armes, étant le meilleur de tous les cavaliers et des fantassins

5. *Res Carthaginiensis* : expression fréquente (les affaires, la puissance, la fortune Carthaginoise). C'est l'un des nombreux emplois de *res*.
6. L'Èbre est un fleuve au nord de l'Espagne. Sagonte est située au sud de l'Èbre, mais amie des Romains, elle doit selon le traité demeurer hors de la domination carthaginoise.

Hasdrubale a barbaro interfecto, exercitus extemplo Hannibali, cum magna acclamatione, imperium detulit. Quod postea confirmatum a Carthaginensi senatu¹ est, Hannone nolente. Is enim, princeps alterius factionis, indolem Hannibalis timebat, existimans juvenem adversae fortunae causam fore Carthagini.

Portrait du jeune Hannibal

Tite-Live, le grand historien de Rome, croyait fermement que ce sont les hommes qui font l'Histoire. Ainsi, en décrivant longuement les qualités de l'ennemi public n° 1 de Rome, Hannibal, l'historien transforme en héros épique celui qui deviendra un général dont le génie militaire est aujourd'hui encore un modèle universellement reconnu.

« C'est lui qui montrait le plus d'audace pour affronter les dangers, lui qui montrait le plus de réflexion au milieu des dangers eux-mêmes. Aucune fatigue n'épuisait son corps ou ne pouvait vaincre son âme. Il supportait également la chaleur et le froid ; c'était le besoin de la nature, non le plaisir qui limitait sa nourriture ou sa boisson.

S'agissait-il de veiller ou de dormir ? Il ne faisait pas de différence entre le jour et la nuit ; c'est le temps que lui laissaient les affaires qu'il accordait au repos ; celui-ci, il n'allait pas le chercher sur une couche molle ou dans quelque lieu silencieux ; beaucoup

1. Carthage possède un sénat comme Rome, composé de l'aristocratie, qui débat des affaires. Deux suffètes élus dirigent la cité.

Hasdrubal tué par un barbare, l'armée conféra immédiatement le commandement à Hannibal par une immense acclamation. Cela fut par la suite entériné par le sénat de Carthage, malgré l'opposition d'Hannon. Celui-ci, chef de la faction adverse, craignait le caractère d'Hannibal, jugeant que ce jeune homme serait la cause du malheur de Carthage.

le virent souvent, couvert d'un manteau de soldat, couché à terre, au milieu des sentinelles et des postes de garde. Ses vêtements ne le distinguaient nullement des jeunes gens de son âge : c'est par ses armes et ses chevaux qu'il attirait le regard. Il était à la fois, et de loin, le meilleur des cavaliers et des fantassins ; il allait le premier au combat, il était le dernier, la lutte engagée, à se retirer. À d'aussi grandes qualités répondait, chez lui, un nombre égal d'énormes défauts, une cruauté inhumaine, une perfidie plus que punique, nul souci du vrai, du sacré, aucune crainte des dieux, aucun respect du serment, aucun scrupule religieux. C'est avec un caractère comportant ces qualités et ces vices qu'il servit pendant trois ans sous le commandement d'Hasdrubal, sans rien négliger de ce qu'il fallait faire ou voir pour être un jour un grand chef. »

Histoire romaine, XXI, 4

Exordium

Hannibal, Hamilcaris filius, Romae maxime terribilis hostium fuit maximumque periculum. Nam adversus Rempublicam per multos annos bellum gessit. In multis pugnis legiones vicit, Italiam quasi totam vastavit, et cum agmine ad Urbis portas pervenit. Per totam vitam, usque ad mortem, Romanos in odio habuit.

VOCABULAIRE

hostis, is, m. : ennemi. (fr. hostile)

periculum, i, n. : l'essai,
l'expérience, le danger,
le péril

adversus, prép. + acc. : contre
(fr. : adversaire, adversité)

gero, is, ere, gessi, gestum :
porter, exécuter, faire.

Bellum gerere : faire la
guerre. (De nombreux mots
français viennent du radical
du présent et du supin,
contenant l'idée de porter
au sens propre comme au
sens figuré : gérer, gérant,
gestion, gestation.)

pugna, ae, f. : la bataille,
le combat, le pugilat
(fr. pugnace, pugnacité)

vasto, as, are : dévaster

agmen, inis, n. : l'armée en
marche, la colonne de marche
(racine **ag-*, idée de conduire,
mener)

usque, prép. + acc. : usque ad,
jusqu'à

odium, i, n. : haine (fr. odieux)

habeo, es, ere, bui, bitum :
avoir, tenir.

In odium habere : détester,
tenir en haine (fr. habitude,
habit)

I. De Hannibalis juventute

Illo puero, Hamilcar in Hispaniam profectus est. Nam civitas eius, aliquot annos ante, post longum per maria et terras bellum, a Romanis victa erat. Etiam urbes et possessiones, quae a Graecis emporia appellantur, relinquere debuerat. Praecipue enim Sicilia et Sardinia amissae angebant Hamilcarem. Is, ob eam causam, multas gentes bellicosissimas in Hispania subegit et novas possessiones Carthagini dedit.

VOCABULAIRE

ille, illa, illud : ce, cette, celui-ci, celle-ci, il, elle

proficiscor, eris, i, profectus sum : partir

sequor, eris, i, secutus sum : suivre (fr. séquence, secte)

aliquot, dét. inv. : quelques, plusieurs

etiam, adv. : encore, en plus, aussi, même, bien plus

possessio, onis, f. : possession

relinquo, is, ere, reliqui,

relictum : laisser, abandonner (fr. relique, reliquat)

praecipue, adv. : surtout

ob, prép. + acc : à cause de

subigo, is, ere, egi, actum : soumettre, contraindre

Dicunt Hannibalem, novem annos fere natum, volentem in Hispaniam cum patre transire, ab illo ad sacra altaria ductum, primum jusjurandum dare debuisse, se odium aeternum erga Romanos servaturum esse atque eos pugnaturum. Hannibal igitur, dum per novem annos crescebat Punicum imperium, Hamilcare imperatore, in Hispania crevit.

VOCABULAIRE

fere, adv. : presque

ango, is, ere, anxī :

tourmenter, inquiéter.

(fr. angoisse)

transeo, is, ire, ii, itum : passer,

traverser (fr. transition, transi-

-dont le sens ancien était très

fort, « passé de l'autre côté »,

donc mort)

servo, as, are : observer,

respecter, conserver

igitur, conj. : donc

dum, conj. sub. + ind. =

pendant que

imperator, oris, m. : général

en chef (racine contenant

l'idée de commander :

impérieux, impératif)

cresco, is, ere, creui, cretum :

croître (cf. crescendo,

emprunté à l'italien)

Hamilcare in proelio adversus Iberos interfecto, imperium Hasdrubali, illius genero, datum est. Is, dux Barcinae factionis factus, rem Carthaginiensem auxit, Hispaniae reges populosque in amicitiam ducens magis quam bellum gerens. Populus Romanus etiam pacis foedus renovaverat, ut flumen Hiberus finis esset Carthaginiensis imperii civitasque Saguntinorum libera maneret. Tres annos sub Hasdrubale meruit Hannibal, in militiae arte excellens, optimus omnium equitum et peditum.

VOCABULAIRE

gener, eri, m. : genre (racine
*gen- contenant l'idée de
génération, d'origine, très
productive : genre, générique,
génitif, génération...)

factio, onis, f. : le parti, la
faction (fr. factieux, qui suit
une faction)

augeo, es, ere, auxi, auctum :
augmenter, accroître, enrichir

foedus, -eris, n. : traité,
convention, pacte
(cf. fédération, qui contient
cette idée de pacte)

renovo, as, are : renouveler

ut, conj. sub. + subj. : pour
que, que, de (but ou verbe
de volonté), de sorte que

(conséquence) ; adv. :
comme, ainsi que

*maneo, es, ere, mansi,
mansum* : rester, demeurer.
(fr. permanent, maison)

*mereo, es, ere, rui, ritum
(mereri, eor, itus sum)* :
mériter, gagner; *merere* ou
mereri (stipendia) : toucher
la solde militaire, donc
servir dans l'armée

excellens, entis : supérieur,
éminent

eques, itis, m. : chevalier,
cavalier (fr. équidé,
équitation, équestre)

pedes, itis, m. : le fantassin
(fr. pedestre, pédicure)

Hasdrubale a barbaro interfecto, exercitus extemplo Hannibali, cum magna acclamatione, imperium detulit. Quod postea confirmatum a Carthaginensi senatu est, Hannone nolente. Is enim, princeps alterius factionis, indolem Hannibalis timebat, existimans juvenem adversae fortunae causam fore Carthagini.

VOCABULAIRE

extemplo, adv. : aussitôt, sur-le-champ

acclamatio, ionis, f. :

l'acclamation

defero, fers, ferre, tuli,

latum : présenter, accorder, faire honneur (fr. déférer, déférent)

confirmo, as, are : affermir, confirmer, assurer

nolo, non uis, nolle, nolui : ne pas vouloir, refuser

alter, -era, -erum : l'autre (de deux êtres ou choses) (fr. altérité, altération)

indoles, is, f. : les qualités natives, les talents, les penchants

timeo, es, ere, timui : craindre (fr. timoré, timide)

existimo, as, are : estimer, juger, considérer, être d'avis

fore : inf. fut. du verbe esse

fortuna, ae, f. : fortune, hasard, chance (fr. infortuné)

adversa fortuna : le malheur

Tite-Live

N'ayant pas retrouvé de traces écrites des Carthaginois, notre principale source pour la connaissance des guerres puniques est Tite-Live (59 avant –17 après J.-C.).

Cet intime d'Auguste, qui fut le précepteur du futur empereur Claude, se tint toujours éloigné des affaires publiques. Il put ainsi se consacrer à son œuvre, la plus vaste de tous les historiens latins : l'*Ab Vrbe condita* (« depuis la fondation de Rome »), constituée de cent quarante-deux livres dont trente-cinq seulement nous sont parvenus, organisés par la suite en décades, qui retracent l'histoire de Rome des origines jusqu'en 9 après J.-C. Tite-Live s'appuie aussi bien sur des légendes que sur des documents officiels et sur les œuvres des annalistes qui consignaient tous les événements importants survenus chaque année. Il entendait commémorer les hauts faits de Rome, décrire les hommes à l'origine de la grandeur de la Ville et la décadence morale à l'époque des guerres civiles, de façon à fournir à ses contemporains des *exempla* dont ils pussent tirer des enseignements.





Chronologie des grandes guerres romaines

Les batailles les plus célèbres de l'Antiquité sont indiquées en italique.

- 343-280 **Guerres samnites** qui opposent la République romaine à la confédération samnite. *Bataille des Fourches Caudines (304).*
- 280-275 **Guerres de Pyrrhus** qui opposent les Romains à Pyrrhus, roi d'Épire. *Bataille d'Héraclée (280). Bataille d'Ausculum (279). Bataille de Bénévent (275).*
- 264-241 **Première guerre punique** qui oppose les Romains aux Carthaginois. *Batailles navales de Mylae (260) et des îles Égates (241).*
- 218-201 **Deuxième guerre punique** (guerre d'Hannibal). *Siège de Sagonte (219-8). Bataille de la Trébie (218), du lac Trasimène (217), de Cannes (216). Prises de Syracuse, de Tarente et de Capoue (212-11). Bataille du Métaure (207) et de Zama (202).*
- 192-188 **Guerre d'Antiochos** qui oppose la République romaine au roi séleucide Antiochos III de Syrie. *Bataille de Magnésie du Sipyle (189). La Paix d'Apamée (188) met fin à la guerre.*
- 172-168 **Troisième guerre de Macédoine** contre Persée. *Bataille de Pydna (168).*
- 149-146 **Troisième guerre punique** qui se termine par la destruction de Carthage.
- 146 **Guerre d'Achaïe** qui conduit à la destruction de Corinthe et à la conquête de la Grèce.
- 135-133 **Première guerre servile** en Sicile.
- c. 115-101 **Guerres contre les Cimbres et les Teutons.** *Batailles d'Orange (105), d'Aquae Sextiae (102) et de Vercellae (101).*
- 112-105 **Guerre contre Jugurtha** qui oppose la République romaine au roi numide Jugurtha.

- 104-102 **Deuxième guerre servile** en Sicile et en Campanie (103-102).
- 91-88 **Guerre sociale** qui oppose une partie des peuples italiens à Rome qui refusait de leur accorder la citoyenneté.
- 88-63 **Guerres de Mithridate** entre la République romaine et le roi du Pont Mithridate VI.
- 88-87 et 83-82 **Première et seconde guerre civile** : Marius et Sylla.
- 73-71 **Troisième guerre servile** ou **guerre de Spartacus**.
- 63-62 **Conjuration de Catilina**.
- 58-51 **Guerre des Gaules**. *Sièges de Gergovie et d'Alésia (52)*.
- 54-53 **Campagne de Crassus contre les Parthes**. *Bataille de Carrhes (53)*.
- 49-30 **Guerres civiles** : **Pompée et César**. César franchit le Rubicon et marche sur Rome (49). César triomphe de Pompée à Pharsale (48). *Batailles de Thapsus (46), de Munda (45), de Philippes (42). Bataille navale d'Actium (31) et prise d'Alexandrie (30)*.
- 9 *Bataille de la forêt de Teutobourg ou bataille de Varus*.
- 66-74 **Première guerre de Judée** avec les sièges de Jérusalem (70) et de Massada (73).
- 101-102 et 105-106 **Première et deuxième guerre contre les Daces**.
- 113-217 **Guerres contre les Parthes**. *Sac de Ctésiphon par les troupes de l'empereur Septime Sévère (197/8). Bataille de Nisibis (217)*.
- 163-378 « **Invasions barbares** » ou **mouvements migratoires germaniques**. Campagne victorieuse de Caracalla sur les Alamans (213). *Bataille d'Andrinople (378)*.
- 451 *Bataille des champs Catalauniques*. Défaite des troupes d'Attila.
- 455 *Sac de Rome par les Vandales*.
- 476 **Chute de l'empire romain d'Occident**.

Dans la même collection

Parus :

+ *De Aenea in inferis. Énée aux enfers* – [DÉBUTANT]



Énée, héros troyen fils de la déesse Vénus, a reçu une mission divine : fonder, dans le Latium, la nouvelle Troie qui deviendra Rome. Pour cela, il doit descendre aux Enfers retrouver l'âme de son père, avec l'aide de la Sibylle de Cumes, prêtresse d'Apollon. Elle seule est capable de le guider pour que son avenir lui soit révélé...

Explore avec Énée le Royaume des Ombres.

Agrégée de lettres classiques, Amandine Cassard est professeur en éducation prioritaire, formatrice en enseignement conjoint des langues anciennes et en maîtrise de la langue.

Normalienne et agrégée de lettres classiques, Laure de Chantal travaille aux Belles Lettres et dirige la collection Signets.

isbn : 978-2-37775-009-2 – Prix : 9 €

ePub à télécharger : 978-2-37775-016-0 – 6,99 €

+ *De pueritia Cleopatrae. Cléopâtre, l'enfance d'une reine* – [DÉBUTANT]



Cléopâtre, la reine égyptienne la plus connue de l'Histoire, a fasciné dès l'Antiquité, mettant à genoux César et Antoine. Femme, elle fut un mythe, mais qui était-elle jeune fille ?

Élevée dans un palais somptueux, dans une ville où se concentraient les connaissances du monde, elle a vécu une enfance particulièrement mouvementée.

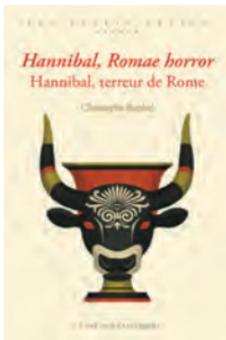
Découvre dans cette fiction les trahisons et les luttes de pouvoir qu'elle a connues dès son plus jeune âge et qui ont contribué à son éducation, en formant son sens politique.

Agrégée de lettres classiques, Marjorie Cohen est professeur en éducation prioritaire et l'auteur du blog Capsamea.

isbn : 978-2-37775-010-8 – Prix : 9 €

ePub à télécharger : 978-2-37775-017-7 – Prix : 6,99 €

+ **Hannibal, Romae horror. Hannibal, terreur de Rome – [AVANCÉ]**



Rome et Carthage s'affrontent, au III^e siècle avant J.-C., pour la domination de la Méditerranée devenue trop petite. Désireux de venger sa cité vaincue dans un précédent conflit, Hannibal passe les Alpes avec mercenaires et éléphants, défait les légions de la République, touche aux portes de Rome, et combat près de dix-sept ans sur le sol italien.

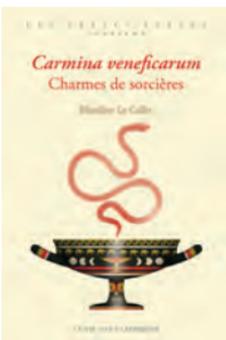
Rejoignez cette expédition inouïe qui a marqué à jamais le monde antique et la mémoire romaine.

Christophe Raphel est agrégé de lettres classiques.

isbn : 978-2-37775-011-5 – Prix : 9 €

ePub à télécharger : 978-2-37775-018-4 – Prix : 6,99 €

+ **Carmina veneficarum. Charmes de sorcières – [CONFIRMÉ]**



Abracadabra ! Tout le monde connaît la formule, mais seuls les initiés savent qu'elle se rencontre déjà dans un manuscrit du III^e siècle, ou que la première baguette magique est celle du dieu Hermès. Dans ces pages, découvrez les sorts, les potions, les sabbats nocturnes & les incantations au clair de lune, l'art de la nécromancie, la recette des philtres d'amour, mais aussi la magie de la

déclinaison et de l'étymologie, car grammaire et grimoire ont été concoctés dans un même chaudron.

Avec Circé, Médée et la déesse Hécate comme guides, il n'y a qu'un pas à faire pour tomber sous le charme de l'Antiquité et devenir un parfait magicien des lettres latines.

Normalienne, agrégée de Lettres Classiques, Blandine Le Callet enseigne le latin à l'université.

isbn : 978-2-37775-023-8 – Prix : 9 €

ePub à télécharger : 978-2-37775-025-2 – Prix : 6,99 €

+ Ex nihilo. Genesis deorum. Du néant. La naissance des dieux – [DÉBUTANT]



Au commencement fut le Chaos. Puis vinrent la Terre, domaine des vivants, le Tartare, monde des morts, l'invincible Amour et toutes les divinités primordiales, la Nuit, l'immense Ciel et les terribles Titans et, enfin, Jupiter et ses enfants. Qui sont ces dieux et quelle est leur histoire ? Comment sont apparus Apollon, Vénus, Saturne ou Junon ?

Soyez les témoins de la naissance des premiers dieux et découvrez la belle genèse du monde gréco-romain.

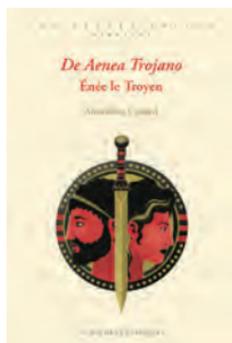
Guillaume Diana est Professeur certifié de Lettres classiques au collège Auguste Renoir d'Asnières-sur-Seine.

Marine Guérard est Professeure agrégée de Lettres classiques au collège Molière de Chennevières-sur-Marne.

isbn : 978-2-37775-024-5 – Prix : 9 €

ePub à télécharger : 978-2-37775-027-6 – Prix : 6,99 €

+ **De Aenea Trojano. Énée le Troyen– [DÉBUTANT]**



On ne naît pas héros, on le devient. Telle est la leçon réservée à Énée le Troyen, lui qui, fils non désiré d'une union entre la déesse Vénus et un mortel, incarne pourtant une glorieuse destinée qu'il se doit d'accomplir.

Suis son initiation à travers trois continents : ses premiers pas sur le champ de bataille et ses échecs, son exil forcé et ses mésaventures en mer, son amour impossible avec la reine Didon avant qu'il n'arrive aux portes du Destin...

Agrégée de lettres classiques, Amandine Cassard est professeur en éducation prioritaire, formatrice en enseignement conjoint des langues anciennes et en maîtrise de la langue.

isbn : 978-2-37775-014-6 – Prix : 9 €

ePub à télécharger : 978-2-37775-029-0 – Prix : 6,99 €

À PARAÎTRE :

De bello deorum. La guerre des dieux

De ludis circensibus. Les jeux du cirque

Retrouvez tous les posters Vie des Classiques

sur www.laviedesclassiques.com

et www.lesbelleslettres.com

